



Une enfant dans un camp de relogement au Havre.Ã

Description

Le Havre a Ã¢tÃ¢ grandement dÃ¢truit durant la Seconde Guerre mondiale. Pour reloger les familles, des camps provisoires ont Ã¢tÃ¢ mis en place Ã diffÃ¢rents coins de la ville. Georgette a vÃ¢cu dans lâ€™TMun dÃ¢eux et elle se souvient.

Par Martine Lelait

Mon amie Georgette vit au Havre depuis 1946. D'origine bretonne par sa mÃ¢re, vietnamienne par son pÃ¢re, elle y est arrivÃ¢e, juste aprÃ¢s la guerre.

La ville nÃ¢tÃ¢it alors quÃ¢un tas de gravats. Des anciens quartiers, du centre-ville, des quartiers autour du port, il ne restait quasiment plus rien, le Havre ayant subi des bombardements des allemands mais aussi des alliÃ¢s jusqu'en septembre 1944. A ce sujet, le livre de ValÃ¢rie Tong Cuong, Ã« *Par amour* Ã», raconte de maniÃ¢re tout Ã fait passionnante, la dure vie des Havrais sous les bombes, leurs stratÃ¢gies et exodes quotidiens pour essayer d'Ã¢chapper au pire.

Georgette a donc vÃ¢cu pendant quelques annÃ¢es, en deux pÃ¢riodes diffÃ¢rentes, 1946-1949 puis 1952-1953, dans lâ€™TMun des camps havrais, en lâ€™TMoccurrence le camp FranÃ¢ois 1^{er}, qui avaient Ã¢tÃ¢ mis en place pour reloger les sinistrÃ¢s. Dans son ouvrage, Ã« *Le Havre ville provisoire, de 1944 aux annÃ¢es 1960, les exilÃ¢s de l'intÃ¢rieur* Ã», Jean-Charles Langlois dÃ¢crit ces camps comme Ã« *de longs alignements de baraquements prÃ¢fabriquÃ¢s sans fenÃ¢tres, avec une porte Ã chaque extrÃ¢mitÃ¢, oÃ¢ de nombreuses familles vivaient entassÃ¢es sans aucune intimitÃ¢* Ã» .

Paradoxalement Georgette ne garde pas de mauvais souvenirs de ces deux pÃ¢riodes ; c'Ã¢tÃ¢it mÃ¢me Ã ses yeux d'enfant plutÃ¢t moderne, car il sÃ¢y trouvait une cuisine et des toilettes, se rappelle-t-elle. Elle vivait IÃ comme dans un gros village oÃ¢ s'organisait une forme d'entraide, personne n'y Ã¢tant plus riche que les autres.

Elle se souvient avoir frÃ¢quentÃ¢ l'Ã¢cole maternelle qui se trouvait dans le camp, puis l'Ã¢cole Jean MacÃ¢ qui se trouvait de l'autre cÃ¢tÃ¢ du boulevard FranÃ¢ois 1^{er}. Pour aller Ã l'Ã¢cole, il fallait traverser des ruines, des chantiers de reconstruction. Elle se souvient de la rue de Paris, qui

avait été partiellement reconstruite et dont le pavage était en cours. Elle se souvient aussi avoir fait du vélo dans les trous de bombes ainsi que de l'été très chaud des grèves des chantiers Augustin Normand, où elle allait avec d'autres enfants chercher chez l'opicier des tomates pourries pour les donner aux grévistes qui s'en servaient de projectiles.

Cette période, marquée par le décès de sa mère et l'absence actuelle de son père souvent en mer car cuisinier sur les bateaux, lui revient régulièrement en mémoire. C'est ce qui l'a décidé à creuser le sujet.

En novembre 1953, Georgette quittera le camp pour aller vivre en internat à la campagne mais pour nombre de Havrais le provisoire des baraquements durera plus de 10 ans : la ville a dû faire face à un colossal chantier de reconstruction.

Categorie

1. rencontres

date créée

22/09/2023